

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL EN MILIEU RURAL



Péril en la demeure

Si rien n'est fait pour sauver le patrimoine de nos campagnes, il ne nous restera plus bientôt que quelques lieux de tournage de films et deux ou trois beaux livres d'images pour entretenir une vague nostalgie de la spécificité, de l'originalité, de l'authenticité du patrimoine culturel des ruraux. L'heure est à l'urgence d'agir, car il y a péril en la demeure.

Par Paul-Louis Martin

L'état actuel de notre héritage rural, paysager et architectural, est beaucoup plus que préoccupant. Pour tout dire, il confine à la catastrophe. Baignant dans un contexte de dépopulation et dans un appauvrissement constant, encaissant les outrages d'un éconisme à courte vue et souffrant de l'absence dramatique de conscience patri-

Une maison remarquablement bien entretenue à Saint-Jean, île d'Orléans. La diversité des détails d'exécution a été amoureusement préservée par les propriétaires successifs de la maison.
Photo : François Rivard

moniale chez la grande majorité des élus locaux, il éprouve les affronts d'une modernisation sauvage et subit les ravages que provoque une rénovation tous azimuts. Regardons autour de nous, non seulement en zone périurbaine mais dans les pays pro-

fonds: des villages au complet passent au plastique, on y banalise à qui mieux mieux les immeubles, les dépendances et surtout les maisons; on en fait des objets uniformes, oblitérant leurs caractères autant morphologiques que décoratifs; on gomme par le fait même l'originalité et la diversité des détails d'exécution, on oublie leurs couleurs particulières et les matériaux qui les différenciaient.

C'est bien vrai que nos campagnes sont propres, ordonnées, mais ce qu'elles gagnent en propreté, elles le perdent en caractère. Tels villages de Charlevoix, du Bas-Saint-Laurent, des Îles-de-la-Madeleine ou de la Gaspésie, hier si particuliers, si différents et pleins de surprises, n'offrent plus aucun intérêt. Les rangs et les espaces ouverts se déstructurent tout autant que les ensembles villa-geois, gâchés les uns et les autres par le développement linéaire ou un mauvais zonage et un manque de sensibilité à l'égard des trames anciennes. Nos paysages ruraux apparaissent ainsi rongés par les mites: ils deviennent de plus en plus tristes, de plus en plus moches et surtout sans mémoire. Nos campagnes se défigurent à un rythme inquiétant: elles sombrent dans l'incohérence, voire la quêtainerie. Si nos paysages sont si mal en point, serait-ce que nos valeurs s'effilochent elles aussi? Est-il déjà trop tard pour réagir? Peut-on encore inverser le mouvement? Et surtout, pourquoi faudrait-il réorienter les choses?

DÉFICIT PATRIMONIAL

Un fait apparaît certain: nous avons fait et nous faisons encore trop peu pour conserver et utiliser cette ressource, cette richesse que représente l'héritage paysager rural. Nous en sommes au point où, pour reprendre une vieille expression, nous « chauffons la maison avec les meubles ». En effet, le jour n'est pas très loin – il est même déjà arrivé, selon des témoignages de plus en plus nombreux – où nos campagnes n'offriront plus guère d'attrait visuel, les espaces productifs n'offriront plus d'autres éléments distinctifs que leur topographie et ce qui restera de leurs caractères naturels. En somme, l'habitat rural ne pourra plus miser sur sa différence avec l'habitat urbain ou périurbain. Sera alors bel et bien consommée ce que des observateurs ont déjà pressenti depuis le début de ce siècle et qu'ils ont nommé la fin des campagnes, ou la fin des terroirs. La logique industrielle de la standardisation